

Il y a deux poètes; poètes; le poète du caprice et le poète de la logique; et il y a un troisième poète, composé de l'un et l'autre, les corrigeant l'un par l'autre, les complétant l'un par l'autre, et les réunissant dans une entité plus haute. Ce sont les deux statuettes en une seule. Ce troisième-là est le premier. Il a le caprice, et il suit la soufflette; il a la logique, et il suit la vessie. Le premier écrit le cantique des cantiques, le deuxième écrit la Liturgie; le troisième écrit les Psaumes et les Prophéties. Le premier est Horace, le second est Lucain; le troisième est Juvenal. Le premier est Pindare; le second est Homère; le troisième est Homère.

Aucune porte de la vertu ne résulte de la bonté. Le lion, pour avoir la faculté de s'attendrir, est-il moins beau que le tigre? Cette mère qui s'écarte pour laisser tomber l'enfant dans les bras de la mère, est-elle à cette crèche sa majesté? Le vaste verbe du rugissement disparaît-il de cette queue terrible parce qu'elle a léché du rocher? Le génie qui ne se court pas, faut-il qu'il gracieux, est-il formé. Le prodige qui n'aime pas est monstrueux. Nous! aimons! L'aimant n'a jamais empêché de gracieux. Où avez-vous vu qu'il puisse y avoir exclusion d'une forme du bien à l'autre? Au contraire, tout le bien communiqué. Entendons-nous pourtant, de ce qu'on a une qualité, il ne s'ensuit pas qu'on ait nécessairement l'autre; mais il serait étrange qu'une qualité ajoutée à l'autre fût une diminution. Être utile, ce n'est qu'être utile; être beau, ce n'est qu'être beau; être utile et beau, c'est être sublime. C'est ce que sont St Paul au premier siècle, Tacite et Juvenal au deuxième, Dante au treizième, Shakespeare au seizième, Milton et Molière au dix-septième.

